

■ INNOVATION EN AFRIQUE

INSTITUT DE
COOPÉRATION
INTERNATIONALE
Innovier pour la solidarité



LA MEILLEURE DÉFENSE C'EST LA TAC

TOILETTES À COMPOST

INNOVATION EN AFRIQUE : LA MEILLEURE DÉFENSE, C'EST LA TAC !

Au Mali comme au Bénin, la population doit faire face à de nombreux défis socio-économiques. Un enjeu crucial demeure fortement méconnu : la défécation à l'air libre (DAL). Seul 1 Béninois sur 3 bénéficie d'un accès à l'assainissement, avec de fortes disparités selon les milieux (source fiche pays pS-Eau 2020). Sans autre choix, hommes, femmes et enfants se retrouvent une fois la nuit tombée dans l'espace public pour déféquer, directement sur le sol ou dans des sacs plastiques qu'ils jettent dans la nature. Résultat : des maladies diarrhéiques souvent mortelles pour les sujets les plus jeunes, des nappes phréatiques souillées, des agressions sexuelles, et plus généralement un problème évident de dignité humaine.

La TAC casse la DAL !

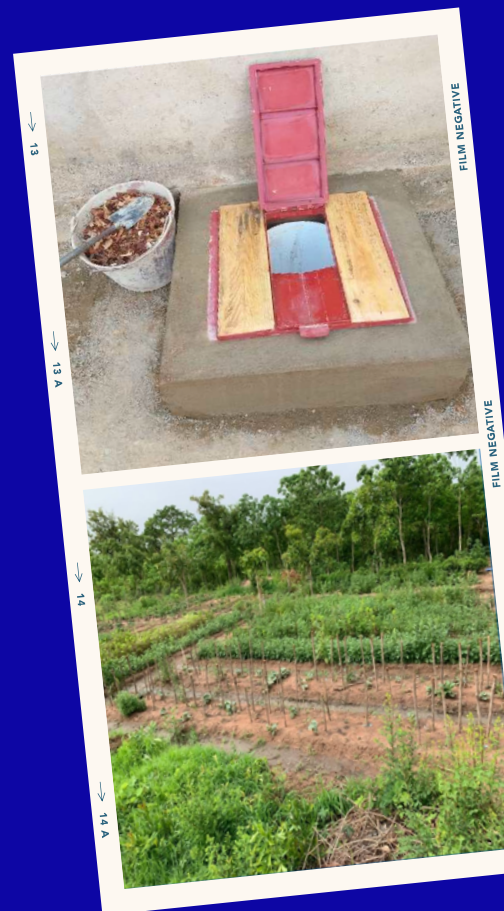
Très présent en Afrique sub-saharienne, l'Institut de Coopération Internationale (ICI) s'est spécialisé dans l'appui à des projets de développement innovants dans les pays du Sud et la formation d'adultes dans le domaine de l'humanitaire et de la coopération internationale. Début 2021, l'association décide de se saisir du problème comme en témoigne Hervé Dubois, son directeur :

" Au Mali comme au Bénin, nous œuvrons au quotidien au plus près des populations les plus fragiles en essayant, principalement par la formation, d'améliorer leurs conditions de vie. C'est au cœur de l'un des quartiers défavorisés de Mopti, au Mali, que nous avons décidé d'introduire un projet pilote de toilettes à compost. Nous nous sommes inspirés de systèmes existants en Inde, à Madagascar ou encore à Haïti, tout en essayant de simplifier au maximum l'ingénierie pour abaisser le coût de construction. Une structure légère en parpaings, une trappe, un seau en plastique (souvent de récupération) et de la sciure de bois qui vient de la menuiserie locale. "

Franchir les barrières culturelles et religieuses

Le plus dur reste alors à faire : convaincre les familles. Le sujet est tabou, la tradition de la DAL fortement ancrée et l'église locale ne voit pas tout cela du bon œil. Sory Traoré, représentant de l'ICI sur place, se souvient :

" Au départ, personne ne voulait me parler, les gens étaient gênés. Dans cette phase de sensibilisation, nous avons travaillé de concert avec les comités villageois, le Conseil régional et la commune de Mopti. Et puis il y a eu cette première femme, qui avait perdu un enfant très jeune. Elle a accepté qu'on installe une TAC chez elle. Par le bouche à oreille, d'autres femmes sont peu à peu venues me voir. La curiosité était réelle, elles voyaient bien l'intérêt pour elle et leur famille, mais peu osaient franchir le pas. "



Pour que l'action prenne vraiment de l'ampleur, Hervé Dubois et Sory Traoré montent autour de la TAC un véritable modèle économique. Des collecteurs récupèrent chaque semaine les seaux et les acheminent vers un compost commun ; un ou deux agents composteurs sont en charge de l'entretien et de la bonne maturation de ce compost, qui est ensuite revendu comme engrais à la coopérative agricole de Mopti. Grâce au faible coût de revient des TAC, elles sont amorties au bout d'un an environ, et il devient ensuite possible de payer non seulement les collecteurs et le gestionnaire de compost, mais aussi les familles. Celles-ci peuvent gagner par ce biais l'équivalent d'un 13ème mois, ce qui est loin d'être négligeable.

Grâce à l'argument économique, l'adoption est plus massive, et aujourd'hui 75 familles (soit 600 personnes) ont adopté les TAC. A partir de 125 familles, le système devient rentable. L'ambition de l'association est de monter jusqu'à 250 familles dans la région de Mopti d'ici à fin 2022, soit environ 2 000 personnes.

La meilleure défense contre la pauvreté

LA MEILLEURE DÉFENSE

Conçue au départ pour lutter contre un problème sanitaire, la TAC se révèle extrêmement précieuse pour venir en aide aux agriculteurs maliens et béninois. Au Mali, les effets du réchauffement climatique se traduisent par une saison pluvieuse de plus en plus courte, 1 à 3 mois contre 4 mois au début du siècle. Le désert avance, et les paysans, au lieu d'adapter les variétés cultivées à ce nouvel environnement tentent de compenser avec une agriculture plus intensive (plus de temps de repos) et massivement soutenue par des intrants chimiques. Résultat : de moins en moins de terres cultivables et des terres de moins en moins fertiles.

Le meilleur allié de l'agriculture

Au Bénin, la déforestation couplée à des phénomènes climatiques extrêmes (longues périodes de sécheresse suivies de précipitations très intenses) lessive les sols. Là aussi, les paysans tentent de lutter en achetant des engrais à prix d'or, mais les sols se dégradent et la rentabilité de plus en plus faible pousse les populations à un exode rural de plus en plus massif.

Dans les deux cas, le compost issu des TAC est le bienvenu : naturel, peu onéreux, et disponible en quantité quasi illimitée dès lors que le système est déployé à grande échelle ! Un enjeu économique énorme quand on sait que l'agriculture représente 30% du PIB dans les deux pays.

Moins d'attaques avec la TAC !

Et ce n'est pas tout, l'apparition de TAC dans les foyers réduit de manière drastique les agressions dont les femmes étaient victimes lorsqu'elles sortaient déféquer seules en pleine nuit.

"Équiper ma maison d'une toilette à compost a été un réel soulagement pour ma famille et moi. J'étais toujours très inquiète quand ma fille de 14 ans sortait seule la nuit. Je suis maintenant rassurée ! En plus, cela nous permet un complément de revenu qui aide beaucoup à nourrir mes enfants."

**Efia, mère de 7 enfants
et bénéficiaire du projet TAC à Mopti**

C'EST LA TAC

La TAC défait la maladie

Si l'on revient à l'enjeu initial, lutter contre les maladies diarrhéiques, quel bilan peut-on tirer du projet pilote de Mopti ? Le docteur Dembele, responsable du dispensaire du quartier de Burkina (Mopti) dresse un premier bilan.

« Nous manquons encore de recul, mais jusque-là les résultats sont très encourageants. Sur l'ensemble des familles qui ont adopté la TAC, nous n'avons eu à déplorer qu'un seul décès de nourrisson. Il y a seulement un an, ces drames touchaient la communauté de manière quasi hebdomadaire. Les diptères vecteurs de maladie sont en effet de moins en moins en contact avec la matière fécale, et cela limite toute propagation. »

Un bilan exhaustif sera dressé en fin d'année, avec un échantillon encore plus important. Mais d'ores et déjà, le quartier semble revivre et les mères cessent d'avoir peur pour leurs nouveau-nés.

Docteur Dembele

Un avenir prometteur

L'expérience menée à Mopti est extrêmement encourageante : maladies en régression, emplois créés par la filière, revenus générés par les familles, nouvelle source d'engrais biologique pour les paysans, baisse des agressions et dignité retrouvée.

Prochain étape : le lancement d'un projet similaire à Djougou (Bénin), où l'Institut de Coopération Internationale constitue actuellement un écosystème similaire. Pour autant, la vocation de l'Institut n'est pas de piloter tous les projets de TAC, mais bel et bien de donner l'impulsion pour un déploiement beaucoup plus large dans toute l'Afrique, voire au-delà.

Hervé Dubois

"La TAC est extrêmement simple à construire et à exploiter. C'est de la vraie low-tech, les différents acteurs n'ont besoin que d'une formation rudimentaire. Notre ambition est de populariser son installation auprès des collectivités et des acteurs publics. D'ailleurs, les plans que nous avons réalisés sont disponibles sur notre site en libre accès, et nous les donnons volontiers à qui en fait la demande.

Et quand on sait que des toilettes conventionnelles consomment 9 litres d'eau en moyenne par chasse d'eau, serait-ce si incongru d'imaginer ce modèle vertueux se déployer plus largement sur la planète dans un proche avenir ?"



FICHE TECHNIQUE TAC

Le principe des toilettes à compost (TAC) est de mélanger des déchets végétaux secs (copeaux de bois, paille, terre, cendre...) aux matières organiques (selles) afin d'obtenir un équilibre carbone-azote adéquat qui, après maturation, peut être utilisé comme compost biologique pour fertiliser les sols.

FABRICATION

Les TAC sont composées d'un caisson en brique ou en parpaing, disposé sur trou et d'un contenant de réception des matières, en général un seau en plastique usagé. Le tout est recouvert d'une petite trappe pour éviter la contamination par des insectes (et pour une question évidente d'apparence).

UTILISATION

Les gestes d'hygiène s'opèrent directement sur le caisson. De la sciure de bois (ou autres déchets végétaux secs) est ajoutée après chaque utilisation. Celle-ci permet l'absorption des matières et de leurs odeurs ainsi que la dissimulation visuelle.



COLLECTE

Lorsque le seau est plein, celui-ci doit être vidé dans une compostière (réceptacle à compost). Cette démarche est réalisée soit par la personne elle-même si la compostière est à proximité, soit par un collecteur quand elle est plus éloignée avec une fréquence de passage déterminée à l'avance. Une fois les seaux vidés, ils sont lavés et restitués aux familles.

COMPOSTAGE

Une fois les seaux vidés dans la compostière - un grand bac fermé de XX litres - les matières fécales sont régulièrement retournées manuellement (comme pour du compost) et mûrissent pendant une durée de 6 mois. À l'issue de ce processus, on récupère un engrais bio, totalement vierge d'agents pathogènes.

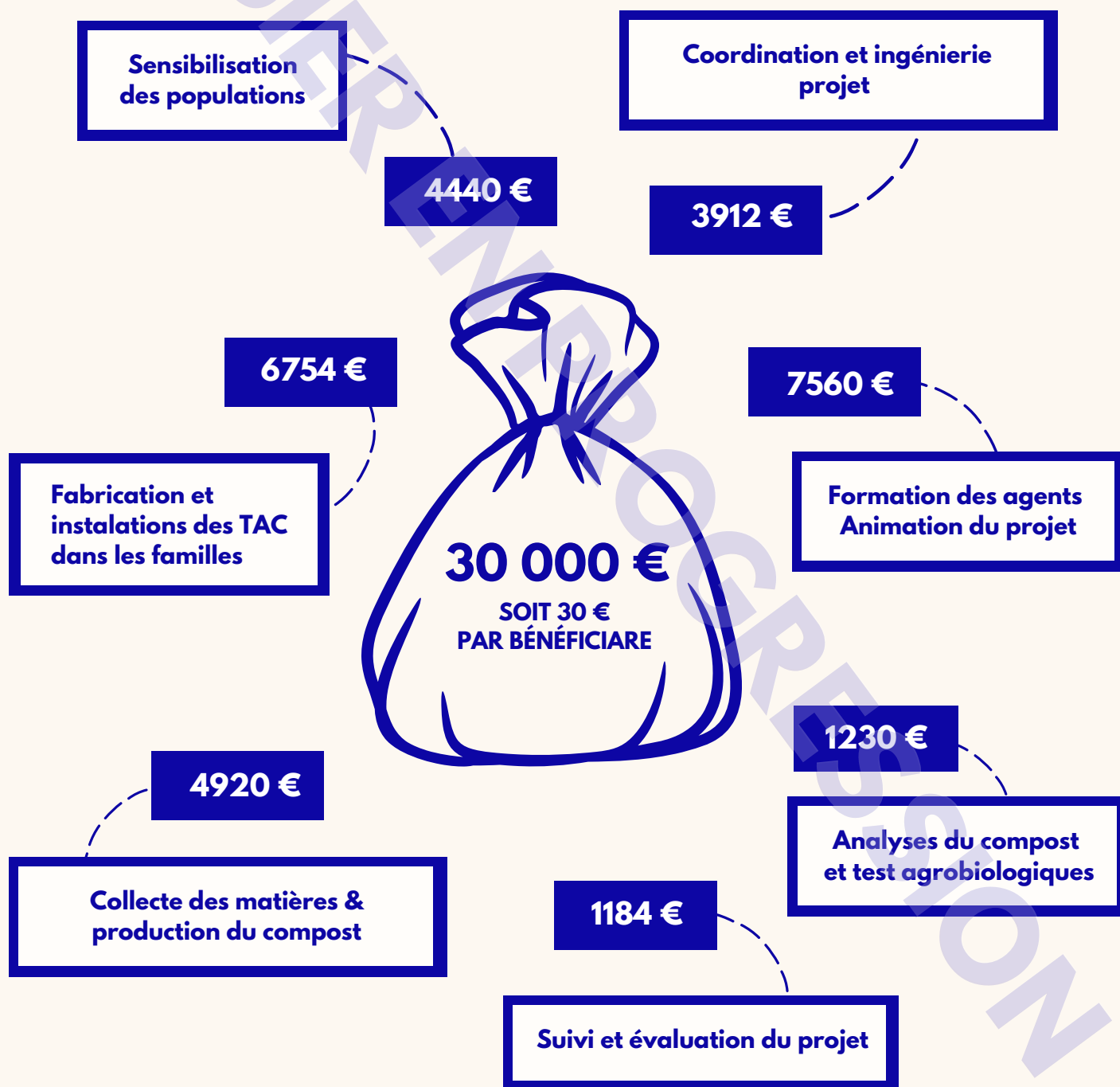
APPLICATION

L'engrais peut alors être emballé pour être vendu aux coopératives locales, fermes ou en direct aux agriculteurs.

COÛT POUR 125 FAMILLES

1000 PERSONNES

■ RÉPARTITION PAR POSTE



LA MEILLEURE DÉFENSE CONTRE LES MALADIES C'EST LA TAC

L'absence d'assainissement, fléau du Bénin et du Mali

La situation sanitaire au Mali comme au Bénin est assez délicate. La population doit faire face à de nombreux défis socio-économiques et pourtant, un des enjeux cruciaux demeure encore fortement méconnu aux yeux du grand public : la défécation à l'air libre. Cette pratique éclipsée reste pourtant une problématique extrêmement préoccupante et très répandue, à laquelle s'ajoutent entre autres le très faible taux d'équipement, des mauvaises pratiques et un traitement des eaux usées quasi inexistant.

Seulement 1 Béninois sur 3 bénéficie d'un accès amélioré à l'assainissement, avec de fortes disparités selon les milieux (source fiche pays pS-Eau 2020). Les densités démographiques importantes en zones urbaines exposent considérablement ces populations aux épidémies.

La commune de Djougou, et son centre-ville historique, tout particulièrement, souffre d'un manque d'infrastructures d'assainissement notamment de latrines familiales et publiques. La majorité des familles se retrouvent à faire leurs besoins dans des sachets plastiques qu'elles jettent la nuit à l'extérieur (la plupart du temps au bord de l'eau).

" Il faut investir d'urgence dans des stratégies destinées à réduire les risques sanitaires liés à la défécation à l'air libre. Ces investissements peuvent freiner considérablement les contaminations [...]. Dans la région de Mopti, on observe une réduction de 75% de la défécation à l'air libre depuis l'installation des TAC. "

Dr. Dembele

Un constat sanitaire alarmant

Selon l'OMS, les maladies diarrhéiques provoquent chaque année la mort de 1,5 million de personnes et représentent la deuxième cause de décès chez les enfants en bas âge, dont une majorité se trouve en Afrique. 3 millions de personnes meurent chaque année d'une maladie liée au manque d'assainissement. La contamination de l'environnement par les selles est la cause d'une moyenne annuelle de 475 cas de choléra au Bénin.

Toujours dans ce pays, ce sont 7000 personnes dont 4300 enfants qui meurent chaque année à cause de la diarrhée et d'autres maladies liées à la défécation à l'air libre. Les chiffres sont édifiants, 10 enfants continuent de mourir chaque jour, 90% de ces décès étant dus à l'ingestion d'eau contaminée et au manque d'installations sanitaires hygiéniques. Dans un centre de Santé au Bénin, le Major Armelle Saizonou informe que le centre enregistre jusqu'à 80 cas par mois de maladies hydriques, en grande majorité des enfants.

" Ma fille de 5 ans, est très malade depuis plusieurs semaines, j'ai très peur pour elle. Toute la famille a hâte d'avoir nos propres toilettes à compost, ça va beaucoup nous aider dans notre quotidien. "

Ama, habitante du village de Djougou

La TAC casse la DAL

Très présent en Afrique sub-saharienne, l'Institut de Coopération International (ICI) s'est spécialisé dans l'appui à des projets de développement innovants dans les pays du Sud et la formation d'adultes dans le domaine de l'humanitaire et de la coopération internationale. Début 2021, l'association décide de se saisir du problème comme en témoigne Hervé Dubois, son directeur :



" Au Mali comme au Bénin, nous œuvrons au quotidien au plus près des populations les plus fragiles en essayant, principalement par la formation, d'améliorer leurs conditions de vie. C'est au cœur de l'un des quartiers défavorisés de Mopti, au Mali, que nous avons décidé d'introduire un projet pilote de toilettes à compost. Nous nous sommes inspirés de systèmes existants en Inde, à Madagascar ou encore à Haïti, tout en essayant de simplifier au maximum l'ingénierie pour abaisser le coût de construction. Une structure légère en parpaings, une trappe, un seau en plastique souvent de récupération et de la sciure de bois qui vient de la menuiserie locale. "

Hervé Dubois

La TAC, une solution sanitaire et sociétale pérenne

Sans des dispositifs comme les TAC, les matières fécales humaines ne sont pas traitées et peuvent contaminer les sols et les sources d'eau. Les bactéries, virus et parasites d'une personne porteuse qui défèque à l'air libre peuvent alors se retrouver dans la nourriture des habitants par l'intermédiaire de l'eau des mares ou eaux stagnantes utilisées pour entretenir les plantes. Les populations sont en conséquence en contact avec des agents pathogènes, qui peuvent causer des maladies diarrhéiques, comme le choléra, la typhoïde et l'hépatite, parfois mortelles.

90%

**DES ENFANTS
SONT PROTÉGÉS
DES MALADIES
SUITE À L'AISSAINISSEMENT**

Un avenir prometteur

Du point de vue sociétal, nous souhaitons renforcer la cohésion sociale au sein de chaque zone équipée en TAC à travers la mise en place de coopératives villageoises chargées de coordonner les activités liées à l'engrais naturel.

Afin de créer une synergie globale et d'inciter les différents protagonistes ciblés à prendre part à notre projet, nous souhaitons mettre en place un circuit économique rentable, de l'installation des TAC à la commercialisation de l'engrais produit.

Enfin, pour créer une boucle vertueuse, d'un point de vue environnemental, nous souhaitons contribuer à l'amélioration de la fertilité des sols par l'utilisation d'un engrais naturel et renouvelable.

Dans un futur proche, nous souhaitons accroître la notoriété des TAC à plusieurs échelles :

- Accentuer la sensibilisation auprès des populations avec l'implication des chefs de quartiers, des leaders femmes et des jeunes.
- Développer un partenariat avec des médias afin de toucher un maximum de personnes.



LA MEILLEURE DÉFENSE CONTRE LA PAUVRETÉ C'EST LA TAC

Une situation économique et sociétale précaire

Au Mali comme au Bénin, la population doit faire face à de nombreux défis socio-économiques liés à des enjeux fortement méconnus par le grand public comme la défécation de l'air libre. Cette pratique éclipsée représente pourtant une problématique extrêmement préoccupante, et s'accroît avec la crise de la COVID-19.

Seulement 1 Béninois sur 3 bénéficie d'un accès amélioré à l'assainissement, avec de fortes disparités selon les milieux (source fiche pays pS-Eau 2020). Les densités démographiques importantes en zones urbaines exposent considérablement ces populations aux épidémies.

Des conséquences locales importantes

Ce manque d'assainissement provoque des conséquences annexes graves pour les femmes et jeunes filles : les sorties nocturnes (pour plus d'intimité) augmentent jusqu'à 40% le risque d'agression sexuelles.

Malgré ce constat, moins de 40 % des mesures visant à atteindre les personnes pauvres sont financées. Bien que les deux pays s'engagent à éliminer totalement la défécation à l'air libre (à 99%), d'ici 2025 pour le Bénin et 2030 pour le Mali, cela ne représente pour l'instant que des objectifs et des chiffres.



La TAC casse la DAL

Très présent en Afrique sub-saharienne, l'Institut de Coopération Internationale (ICI) s'est spécialisé dans l'appui à des projets de développement innovants dans les pays du Sud et la formation d'adultes dans le domaine de l'humanitaire et de la coopération internationale. Début 2021, l'association décide de se saisir du problème comme en témoigne Hervé Dubois, son directeur :

« Au Mali comme au Bénin, nous œuvrons au quotidien au plus près des populations les plus fragiles en essayant, principalement par la formation, d'améliorer leurs conditions de vie. C'est au cœur de l'un des quartiers défavorisés de Mopti, au Mali, que nous avons décidé d'introduire un projet pilote de toilettes à compost. Nous nous sommes inspirés de systèmes existants en Inde, à Madagascar ou encore à Haïti, tout en essayant de simplifier au maximum l'ingénierie pour abaisser le coût de construction. Une structure légère en parpaings, une trappe, un seau en plastique souvent de récupération et de la sciure de bois qui vient de la menuiserie locale. »

Hervé Dubois

La TAC comme levier de développement local

Au-delà d'un accès pérenne à l'assainissement, les TAC contribuent à améliorer l'économie locale tout en renforçant la cohésion sociale locale. La collaboration des ménages avec les composteurs aide à produire un revenu régulier et un emploi stable à des personnes vivant initialement dans la pauvreté. Aujourd'hui, 24 personnes ont été formées à la filière compost au Mali et 2 collecteurs ont été engagés dans chaque quartier où des TAC ont été installées. De plus, chaque seau rapporté ramène en moyenne 180 FCFA (0,25€) par famille soit l'équivalent de 2 repas.

"La situation économique est difficile à Mopti, tous mes amis sont partis à la ville pour trouver du travail. Moi, j'ai dû rester car ma mère est très malade. J'avais du mal à subvenir à ses besoins. Devenir collecteur m'a permis d'obtenir des revenus réguliers et d'acheter, sans difficultés, ses médicaments."

Adjoua, collecteur à Mopti

Sensibiliser les familles éligibles au projet au Mali et au Bénin et créer une véritable collaboration entre les équipes techniques de l'Institut de Coopération Internationale et les populations locales sont nécessaires à la bonne intégration du projet sur les territoires. Les TAC contribuent donc à l'amélioration de l'économie locale et à l'accès pérenne à l'assainissement. Ils renforcent également la cohésion sociale et diminuent les risques d'agressions sexuelles des femmes.

"Équiper ma maison d'une toilette à compost a été un réel soulagement pour ma famille et moi. J'étais toujours très inquiète quand ma fille de 14 ans sortait seule la nuit. Je suis maintenant rassurée ! En plus, cela nous permet un complément de revenu qui aide beaucoup à nourrir mes enfants."

Efia, mère de 7 enfants et bénéficiaire du projet TAC à Mopti

L'avantage écologique des TAC est également un avantage économique. Le compost produit permet en effet d'enrichir les sols et d'optimiser les rendements des productions agricoles locales.

Les TAC permettent donc aux familles de bénéficier d'un cadre de vie assaini et protégé mais permettent également de favoriser l'économie locale en générant des emplois et en amenant la possibilité de créer de l'engrais naturel de qualité.

80



**NOUVEAUX
EMPLOIS
DE COLLECTEURS
ET COMPOSTEURS
D'ICI 2024**

La TAC, une source de revenu durable

D'ici à 2024, 80 nouveaux emplois de collecteurs et composteurs seront créés au Mali et au Bénin. Des partenariats avec 10 fournisseurs locaux d'unités de compostages et d'équipements des coopératives seront mis en place.

En 3 ans, l'Institut de Coopération Internationale espère cumuler 8000 bénéficiaires au Mali et au Bénin dont 2660 personnes à Mopti et 1732 personnes à Djougou.

Plus largement, l'installation des TAC dans ces deux pays bénéficiera aux acteurs de la filière agricole et de l'insertion économique et sociale et aux municipalités de Mopti et Djougou.



LA MEILLEURE DÉFENSE CONTRE L'APPAUVRISSMENT DES SOLS C'EST LA TAC

L'agriculture en danger au Bénin et au Mali

Au Bénin comme au Mali, l'agriculture est en grande difficulté. Or, il s'agit dans les deux cas d'un secteur économique essentiel au pays, tant en termes de valeur (environ 30% du PIB dans les deux cas) que de culture nourricière.

Au Mali, situé en zone sub-saharienne, le réchauffement climatique a réduit de manière drastique la période pluviale qui ne dure plus que de 1 à 3 mois contre 4 au début du siècle. Or, 95% de l'agriculture dépend de la pluie. Face à cette difficulté et au manque d'adaptation des variétés cultivées, les paysans maliens utilisent de plus en plus d'intrants chimiques. Résultat, les sols sont à la fois de plus en plus secs et de plus en plus pauvres. La baisse des rendements et le coût des engrais rendent l'activité de moins en moins rentable. Les paysans abandonnent leur terre au désert et partent de plus en plus chercher fortune en ville.

Au Bénin, des causes différentes produisent des effets similaires. Le pays subit depuis quelques années des épisodes climatiques extrêmes. De violentes averses tropicales succèdent à de longues périodes de sécheresse, une combinaison destructrice qui lessive les sols de leurs nutriments. La forêt pourrait atténuer ces effets, mais chaque année 100 000 Ha disparaissent au Bénin, l'équivalent de 140 000 terrains de football. Les causes sont identifiées : feux de brousse, défrichement pour l'agriculture, coupe des arbres pour en faire des bois d'œuvre, de service ou de feu, ou pour fabriquer du charbon de bois.

On observe ainsi une dégradation des conditions de vie des populations rurales, intimement liée à la perte des surfaces forestières et à la dégradation des sols. Le rendement agricole devient de plus en plus faible, source de pauvreté et de malnutrition.

La TAC, un allié providentiel !

Un autre fléau subi de plein fouet par le Mali et le Bénin est le manque d'accès à l'assainissement, tant en milieu rural qu'en milieu urbain. Au niveau national, plus d'un ménage sur deux n'utilise pas de toilettes et défèque encore à l'air libre ; 7 enfants sur 10 ont leurs matières fécales qui ne sont pas évacuées de façon hygiénique. Résultat : rien qu'au Bénin, 7000 personnes dont 4300 enfants meurent chaque année à cause de la diarrhée et de maladies liées à la défécation à l'air libre.

Pour adresser ce problème, un projet pilote de toilettes à compost (TAC) a été mis en place en 2021 à Mopti, au Mali. Un dispositif simple qui existe déjà dans d'autres parties du monde (Inde, Haïti, etc.).

"Je vis au Bénin depuis 15 ans. J'ai vu les terrains se dégrader et dans le même temps j'ai vu les sols et les réserves d'eau être souillées par des excréments de la population. Au Mali, le quartier de Burkina de la commune de Mopti est un endroit complètement enclavé. Les familles vivent dans des cases et ne disposent d'aucun sanitaire. On peut estimer la population de ce quartier à environ 5000 habitants avec un pourcentage très élevé d'enfants et de jeunes (60%). La fréquence des maladies est surtout liée au manque d'hygiène.

Hervé Dubois

La TAC casse la DAL

Très présent en Afrique sub-saharienne, l'Institut de Coopération International (ICI) s'est spécialisé dans l'appui à des projets de développement innovants dans les pays du Sud et la formation d'adultes dans le domaine de l'humanitaire et de la coopération internationale. Début 2021, l'association décide de se saisir du problème comme en témoigne Hervé Dubois, son directeur :



"Notre projet consiste en la construction de toilettes à compost, la collecte coordonnée des déchets organiques, dans l'optique d'en faire de l'engrais organique après un traitement adéquat sur le site de compostage. Très simple comme concept, il permet après compostage l'utilisation de ces produits comme des fertilisants et engrais organiques dans l'agriculture. En substance, il est demandé à chaque utilisateur de verser un gobelet de sciure de bois sur ses excréments pour les rendre inodores et faciliter leur séchage. Une fois plein, les récipients sont relevés et transportés sur un site de compostage. On laisse alors la matière fécale continuer de sécher et au bout de six mois, elle est évacuée vers les champs comme matière organique fertilisante. Ces fertilisants naturels permettent aux producteurs d'augmenter de 20 à 30 % leurs rendements. »

Hervé Dubois

70 familles bénéficient aujourd'hui d'un assainissement individuel, et les maladies sont déjà en régression. Collectées, puis déposées dans un composteur central, ces matières organiques sont ensuite destinées à l'enrichissement des sols. Et ça marche : sachant qu'un individu produit 140 kg par an de matière fécale, une famille de 8 personnes en moyenne a le pouvoir de régénérer 2 500 m² de terre dégradée, soit plus que la superficie nécessaire pour couvrir ses propres besoins alimentaires !

+25%

DE RENDEMENT



**POUR LES
PRODUCTEURS
GRÂCE AUX
FERTILISANTS
NATURELS**

Des acteurs locaux impliqués

Les coopératives et agriculteurs locaux ont été impliqués à toutes les étapes du projet. Ils ont été sensibilisés à l'usage du compost issu de nos TAC, bio et nettement moins cher que les engrais chimiques qu'ils utilisaient jusqu'alors : 24 FCFA en moyenne par m² exploité contre 50 FCFA. Vingt-quatre agriculteurs ont commencé à profiter des 10m³ de compost biologique produits de manière hebdomadaire par notre composteur.

Et les résultats sont là, comme en témoigne Assa, un des premiers agriculteurs impliqués dans le projet :

«A cause de revenus trop faibles, ma femme et moi ne pouvions plus nourrir nos neuf enfants. J'avais pris la décision de partir à Bamako pour trouver un travail plus rémunérateur. C'est alors que Sory est venu me proposer ce projet. Ma femme et moi, il a su nous convaincre. J'ai commencé à utiliser le compost dans mes champs en juin. Mes premières récoltes (salades, tomates, carottes, melon, choux) sont de bonne qualité, car ils mûrissent bien, peuvent être conservés plus longtemps et sont très délicieux. Je vais commencer d'autres plantations dans le terrain à côté où rien ne pousse depuis que nous n'avons plus assez d'argent pour acheter de l'engrais.»

Madhi, habitant de Mopti



Un avenir prometteur pour la TAC

A Mopti, Hervé Dubois espère équiper 250 familles d'ici à la fin de cette année, soit environ 2000 personnes. En parallèle, le projet commence à prendre forme à Djougou (Bénin), où l'Institut de Coopération Internationale constitue actuellement un écosystème similaire. Pour autant, la vocation de l'Institut n'est pas de piloter tous les projets de TAC, mais bel et bien de donner l'impulsion pour un déploiement beaucoup plus large dans toute l'Afrique, voire au-delà.

A Mopti, Hervé Dubois espère équiper 250 familles d'ici à la fin de cette année, soit environ 2000 personnes. En parallèle, le projet commence à prendre forme à Djougou (Bénin), où l'Institut de Coopération Internationale constitue actuellement un écosystème similaire. "Pour autant, la vocation de l'Institut n'est pas de piloter tous les projets de TAC, mais bel et bien de donner l'impulsion pour un déploiement beaucoup plus large dans toute l'Afrique, voire au delà."

Hervé Dubois



VISITEZ LE PROJET TAC



DÉCOUVREZ L'IMPACT DU PROJET TAC
EN IMAGES ET VIDÉOS EN SCANNANT
LE QR CODE OU AVEC LE LIEN :



<https://www.ici-ong.fr/tac>



À PROPOS DE L'INSTITUT DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

DÉCOUVRIR L'ICI

L'Institut de Coopération Internationale est une association spécialisée dans l'appui à des projets de développement et la formation dans le domaine de l'humanitaire et de la coopération internationale. Elle a été créée en 2011 par un groupe de spécialistes de l'humanitaire et de la coopération, représenté par son directeur Hervé DUBOIS.

L'action de l'ICI est principalement dirigée en faveur des communautés locales en situation de grande précarité dans les pays du Sud.

NOTRE VISION

Notre action est dirigée en faveur des communautés rurales et péri-urbaines en situation de grande précarité dans des pays en développement. Notre action se structure autour de projets innovants dans les domaines de l'assainissement ; de l'agroforesterie familiale ou communautaire, la reforestation et l'implantation d'écoles dans les régions très vulnérables aux dérèglements climatiques.

NOS ENGAGEMENTS

Née en 2011, notre association s'est depuis spécialisée dans l'appui à des projets de développement innovants dans les pays du Sud et la formation d'adultes dans le domaine de l'humanitaire et de la coopération internationale. Afin d'être au plus près des communautés vulnérables, nous portons nos projets sur le long terme en collaboration avec nos partenaires nationaux, principalement en Afrique sub-saharienne et dans le Sud-est asiatique.

La vocation de l'ICI est également de défendre le droit à l'engagement et d'améliorer la performance des acteurs du développement en proposant des formations à de jeunes qui souhaitent s'engager dans l'action humanitaire et la coopération internationale ou qui souhaitent acquérir des compétences professionnelles dans les domaines de l'énergie solaire et de l'assainissement.

■ **LA MEILLEURE DÉFENSE
C'EST LA TAC**

**INSTITUT DE
COOPÉRATION
INTERNATIONALE**
Innovier pour la solidarité



CONTACT PRESSE

Hervé Dubois

Directeur de l'Institut de Coopération Internationale
hdubois@institut-cooperation.org

06 99 84 00 94